

Nous empruntons à l'éloquente *lettre pastorale* de Mgr. l'évêque de Périgueux les lignes suivantes :

« Tandis qu'aux cieux les prières des anges gardiens, des patrons tutélaires, des martyrs, des pontifes, des confesseurs et des saints de l'Eglise d'Angleterre s'uniront au cantique éternel, nous vous adjurons, N. T. C. F., de vous trouver tous réunis, au grand jour de la Nativité, à la table sacrée, pour y recevoir dans votre âme l'Enfant-Dieu. A ce moment solennel et touchant, où nous ressentirons la présence divine, alors cet immense cri de supplications partira de tous les cœurs :

« O Dieu, prenez pitié de cette pauvre Eglise, et rendez-lui son antique foi, cette foi catholique qui pendant de si longs siècles fit sa gloire et son bonheur, et dont la perte, depuis plus de trois cents ans, a enfanté tant de maux et fait couler tant de larmes et tant de sang ! »

Le prélat termine par ce dispositif :

« Art. 1er. Pendant les neuf jours qui précéderont la fête de Noël, tous les prêtres diront, à la sainte messe, l'oraison *pro unitate ecclesie*, page CXLI du Missel, avec la *secrète* et la *post-communion* qui suivent, pour demander au Seigneur le retour de l'Angleterre à l'unité catholique.

« Art. 2. La bénédiction du Très-Saint Sacrement sera à cette intention, dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin, le 3e et le 4e dimanche de l'Avent. On ajoutera aux prières ordinaires, le V *Converture Domine usquequo ? R. Et deprecabilis esto super servos tuos*, avec l'oraison indiquée ci-dessus : *pro unitate ecclesie*.

« Art. 3. Les fidèles sont invités à ajouter à leur prière du matin et du soir, pendant les neuf jours qui précéderont la Nativité de N. S. J.-C., soit un *Ave Maria* soit ces paroles : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous*,—en appliquant cette prière à la conversion de nos frères.

« Art. 4. Pour obtenir ce but si désiré, tous les prêtres du diocèse sont instamment priés d'appliquer l'intention d'une des trois messes qu'ils célébreront à Noël ; et les fidèles, d'offrir à cette fin la communion qu'ils auront le bonheur de faire en ce grand jour. »

Mgr. l'évêque de Versailles expose les circonstances dans lesquelles le docteur Wiseman a tourné ses regards et ses espérances vers la France : le digne prélat nous dit :

« Le devoir des évêques est, dans cet état de choses, de seconder autant qu'il dépend d'eux le travail de la grâce. Entre tous les moyens à employer, il n'en est pas de plus efficace que la prière, et c'est l'aumône de la prière que Mgr. Wiseman réclame en ce moment de tous les enfants de l'Eglise romaine, pour hâter l'heure désirée du retour dans le commun bercail de tous ces frères qu'un mouvement d'erreur en a fait sortir depuis si longtemps.

« Comment refuserions-nous de répondre à un appel si noble et si chrétien ? Il s'agit d'une œuvre éminemment apostolique : il s'agit d'étendre le règne de Jésus-Christ, d'attirer sur un peuple environné des ténèbres de l'hérésie les lumières de la vraie foi, d'en faire, comme aux anciens jours, un peuple de chrétiens fidèles. »

Après avoir communiqué à son clergé la lettre du coadjuteur de Birmingham, Mgr. l'évêque de Saint-Brieuc lui demande :

« Pourriez-vous, N. T. C. F., rester froids et indifférents, après avoir entendu ces paroles toutes brûlantes du feu de l'amour divin et de la charité pour des hommes qui n'ont pas cessé d'être nos frères, quoiqu'ils se soient égarés dans les voies de l'erreur ? Nous ne saurions le croire. Nous sommes convaincu au contraire que vous vous porterez tous avec empressement à offrir à Dieu le pieux tribut que réclame ce vénérable apôtre. Vous n'auriez pas reculé devant des sacrifices d'argent. Vous ne reculerez, pas, à plus forte raison, devant l'offrande de quelques prières. Quoi de moins gênant en effet, de moins coûteux, et tout à la fois de plus doux et de plus conforme au penchant de notre cœur que la prière ? Et, remarquez-le, vous avez tout à gagner dans cette bonne œuvre. Vous contribuerez à glorifier Dieu et à sauver des âmes qui lui sont chères, puisqu'il les a rachetées au prix de son sang, et vous vous assurerez ainsi à vous-mêmes une puissante protection auprès de ce Dieu bon qui ne se laisse jamais vaincre en générosité et qui tient comme fait à lui-même ce qu'on fait aux moindres des siens. Il est écrit « que celui qui ramènera un pécheur des voies de l'égarément, sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés. »

« Nous avons donc l'espérance fondée que chacun de nos coopérateurs, afin de répondre à l'appel de l'illustre prélat, célébrera une fois le saint sacrifice de la messe pour demander à Dieu le retour de la nation anglaise à la seule vraie foi, à la foi catholique, apostolique et romaine, et que tous nos fidèles diocésains feront des prières à la même intention. Nous les invitons à faire à cette fin une communion et à dire trois chapelets de la sainte Vierge.

« Et sera notre présente circulaire lue au prône de la grand'messe dans notre église cathédrale et dans toutes les églises paroissiales de notre diocèse le dimanche qui en suivra immédiatement la réception. Elle sera lue à la même époque dans notre grand et nos petits séminaires, dans les communautés religieuses et dans les chapelles des divers établissements de notre diocèse. »

Nous terminerons cette revue par quelques lignes empruntées à la *circulaire* que Mgr. l'évêque de Chartres a adressée à ses curés pour leur demander des prières en faveur de l'Angleterre :

«..... Saint François de Sales, en parlant de cette grande et célèbre nation, écrivait ces paroles : *J'ai une inclination particulière à cette grande âle, et en recommande incessamment la conversion à la divine Majesté, mais*

avec confiance que je serai exaucé avec tant d'âmes qui soupirent pour cet effet. (Lettre du saint Evêque de Genève à son frère et coadjuteur, du 21 novembre 1620.) La généreuse démarche de quarante-deux membres plus ou moins renommés des universités d'Angleterre qui viennent de rentrer avec tant d'éclat dans l'antique Eglise, est bien propre à nous inspirer les mêmes vœux et à nous faire concevoir les mêmes espérances qui occupaient si tendrement le grand cœur de saint François de Sales..... »

« Ces vœux et ces espérances sont, en effet, partagés par l'épiscopat et les fidèles ; rien ne le prouve mieux que la pieuse démonstration de sympathie dont la France donne l'exemple.

Voilà deux archevêques et neuf évêques qui ont répondu publiquement à l'appel du docteur Wiseman, et leurs vénérables collègues dans l'épiscopat inviteront bientôt leurs troupeaux à prier avec les fidèles des onze diocèses qui adressent en ce moment leurs supplications au ciel. Nous avons appris en outre que NN. SS. l'archevêque de Besançon, les évêques de Nevers, d'Agén, de Vannes, de Saint-Flour et d'Angers ont adressé au coadjuteur de Birmingham des lettres particulières pour lui exprimer la joie avec laquelle ils ont reçu sa communication, et l'empressement avec lequel ils se rendent à ses désirs. Plusieurs d'entre eux ont donné à leurs curés connaissance de la lettre de l'apôtre de l'Angleterre, afin qu'ils s'associent à leurs propres sentiments. L'un d'eux annonce au docteur Wiseman que plus de cinq cents messes seront dites dans son diocèse pour la conversion de l'Angleterre, et que de nombreuses communions seront offertes à la même fin.

Pendant que la France est en prières, les merveilles de la grâce se multiplient au-delà du détroit. Nous publierons prochainement une nouvelle liste des conversions qui se sont opérées depuis celles que nous avons fait connaître ; les catholiques y verront un puissant motif de redoubler de zèle et de charité envers leurs frères de l'Eglise anglicane. *Univers.*

LUTHER ET SA RÉFORME.

Ce moine saxon, diversement jugé suivant les temps et suivant les hommes, abstraction faite de son rôle de réformateur, n'était pas un homme du commun ; doué d'une sensibilité vive, d'une imagination ardente, enthousiaste, érudit, savant, infatigable aux travaux de l'esprit, auteur de plus de trois cents écrits, parmi lesquels figure l'immense ouvrage de la traduction en langue vulgaire de la Bible : homme de génie, fait pour en imposer à la foule, orateur, professeur à la voix forte et vibrante, au regard profond et foudroyant, à l'attitude arrêtée, âme passionnée, pleine de feu et d'audace, d'une éloquence qui se prêtait à tous les tons, à toutes les formes, et dont les accents pénétraient, vivaient, se répandaient tantôt en éclats comme le tonnerre, tantôt en bruissements comme l'avalanche ; caractère dissimulé, perspicace, mais toujours dominé par un immense et insatiable orgueil ; rompu à toutes les polémiques et versé, au suprême degré, dans les controverses scripturaires ; implacable envers ses adversaires littéraires et surtout envers les « lourds scolâtres papistés, » comme il disait, Luther avait tout ce qu'il fallait pour devenir chef de secte, et il le devint. Dans un voyage qu'il avait fait à Rome, chargé d'y suivre les affaires de son ordre, deux choses l'avaient surtout frappé, d'abord le relâchement du clergé, ensuite son luxe et son opulence éblouissante ; il avait été tristement impressionné, lui, pauvre moine grossièrement vêtu, à la vue du clergé romain tout ruisselant d'or et de pierres. Luther rentra dans son couvent l'âme triste et déjà colère. Le bruit des réclamations de son ordre contre le privilège de prêcher les indulgences, accordé par Léon X aux dominicains, réveilla ses souvenirs ; Luther s'imagina que le produit de ces indulgences ne servirait qu'au luxe et aux vices de cette Rome qu'il avait vue tant dissipée ; dans un accès de zèle exagéré, il se mit à invectiver, timidement d'abord, et plus tard passionnément, contre ces prétendus abus. Les succès qu'il remporta son amour-propre ; son audace s'accrut peu à peu, et bientôt il descendit publiquement dans l'arène de la polémique. Dès ce moment, la réforme avait passé tout entière dans l'âme de Luther, et il ne dépendit plus d'aucune puissance humaine de l'arrêter !

Luther, emporté par le mouvement de la réforme, la suivit dans sa marche quadripartie.

La jeunesse ne tarda pas à lui appartenir ; elle était riieuse, babillarde, avide de railleries et de nouveautés ; il lui donna les déréglées des papes à brûler, et inventa les fameuses caricatures du « Pape âne » et du « Moine veau, » qu'il lui fit contempler avec des rires fous. Les disputes scolastiques faisaient toute sa passion, et les lui rendit dans tout leur éclat en même temps qu'il poursuivait de ses clameurs aigres et discordantes les théologiens de l'école catholique.

La réforme scientifique, qui s'opéra sous son influence et sous celle de ses partisans, fut fatale aux arts et aux sciences.

Le catholicisme a couvert le monde de monuments impérissables, et qui effacent par la grandeur les plus beaux monuments de l'antiquité. La réforme, qu'a-t-elle produit ? Sous le point de vue des sciences, même aridité, même sécheresse.

Goethe et Schiller n'ont paru que quand le protestantisme s'est rapproché des sujets de la religion catholique.

Rebelle à l'autorité des traditions, son école théologique est à proprement parler la continuation de l'école philosophique ancienne, revêtue d'une forme chrétienne.

En politique, Luther suivit encore une route opposée.

Le christianisme ne avait commencé par le peuple : la réforme commença